



Patrimoine oral et patrimoine écrit

Dans « Eloge de la créolité » en 1989, Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphael Confiant affirment que **« l'oralité est notre intelligence, elle est notre lecture de ce monde »**

DE L'ORAL



Les traditions orales ont été développées aux Antilles par les esclaves d'Afrique, où elles jouent un rôle essentiel.

L'oralité a une grande importance dans la culture créole

On la trouve sous plusieurs formes : proverbes, devinettes, contes,...

Les proverbes

- Dans les sociétés anciennes, existait le rituel du « palabre », au cours duquel les proverbes intervenaient pour relancer un débat, détendre l'atmosphère, amener l'assemblée à la réflexion ou résoudre un problème.
- Arrivés dans les colonies, les esclaves ont su maintenir cette tradition orale.

Les devinettes ou « titim »

- Elles utilisent un langage imagé qu'il faut réussir à décoder.
- Elles étaient autrefois utilisées au cours des veillées mortuaires, ou pour les enfants dans un but ludique ou pédagogique.

***De la mémoire orale au patrimoine
écrit : il était une fois le conte***



Le conte

- Le conte est né au XVI^{ème} siècle dans les habitations coloniales.
- Son rôle est celui de la représentation sous une forme symbolique de la réalité sociale. Le conte traditionnel a utilisé le conte africain originel en l'adaptant à la société coloniale.
- Les esclaves transplantés aux Antilles ont employé ce mode d'expression (l'un des rares qui leur fut permis) pour exprimer leurs sentiments et pour relayer leur vie.

- Expression du milieu populaire, le conte se dit principalement en créole. Cette langue vernaculaire face au français, à la langue de prestige, codifiée, écrite, enseignée, a conservé une vocation essentiellement orale.
- Expression de l'identité culturelle antillaise, le conte va devenir le reflet de cette peu commune rencontre entre l'Europe, l'Afrique, l'Asie et la Caraïbe.
- Le conte traditionnel subira des transformations, chacune d'entre elles se situant chronologiquement dans un contexte socio-historique précis qui en infléchit notablement le contenu.

Depuis les années 80, on assiste à une approche analytique du conte traditionnel antillais, s'appuyant sur des travaux ethnologiques (immense richesse conceptuelle).

Le conte force d'avenir

Paroles de conteurs

Produit par le CRDP des Académies de Guadeloupe, Guyane, Martinique, avec l'Office municipal de la Culture du Lamentin.

Avril 1998

- [KONT minifilm de 7 mn.mpeg](#)

On peut souligner que la littérature orale, ses rythmes propres, ses genres spécifiques ont aussi inspiré une littérature écrite des Antilles : on pense à certains poèmes en forme de comptines (cf. [Hector Poulet, Monchoachi](#)), à toute une littérature inspirée des contes créoles (on citera [Simone Schwarz-Bart](#) et son *Ti-Jean l'horizon*, Sylviane Telchid avec *Ti-Chika et autres contes*, Térèz Léotin avec *Lèspri lanmè. Le génie de la mer*, ou même [Patrick Chamoiseau](#) avec son *Maman Dlo contre la fée Carabosse*, etc.)

INDEX



A L'ECRIT



Patrimoine écrit

Les principaux mouvements littéraires.

La compréhension du processus de création littéraire aux Antilles n'est possible qu'à la condition d'établir une corrélation étroite entre les œuvres et le moment historique ; autrement dit, **mettre en rapport l'histoire et la création littéraire.**

Aussi, nous vous présentons , en quelques minutes, un panorama des différents courants littéraires qui ont marqué notre histoire.

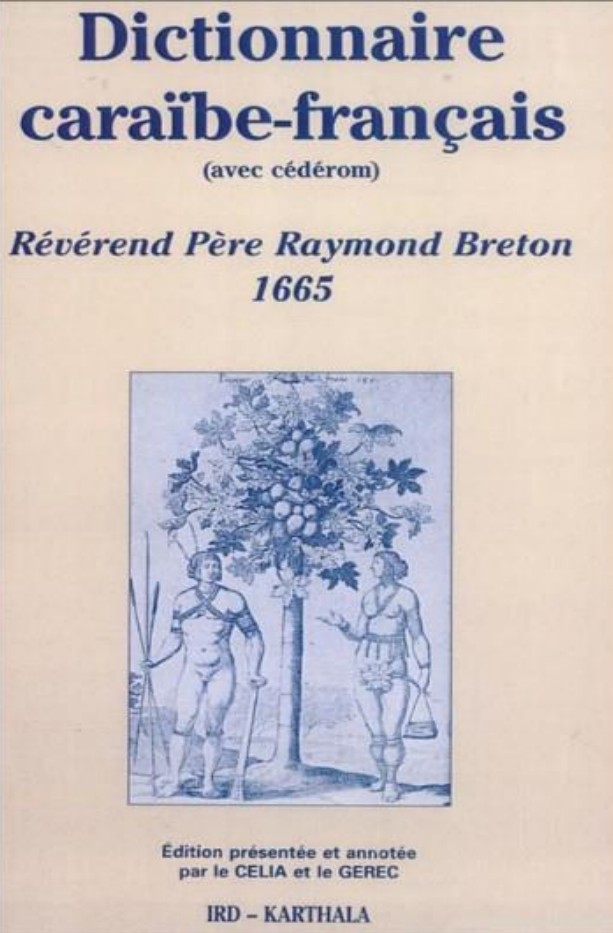
- Les premiers auteurs qui se sont intéressés aux îles étaient, sinon des **historiens, mais des chroniqueurs**. Nombre d'entre eux étaient ecclésiastiques, en majorité jésuites, autorisés à se rendre dans l'île et à y demeurer.

- Ils décrivent donc la situation de l'île, l'historique, sa prise de possession, l'établissement des français sur le territoire, les commodités, les incommodités de l'île, ses ressources possibles, ses habitants et enfin, les fruits spirituels que l'on pouvait espérer de la colonie.

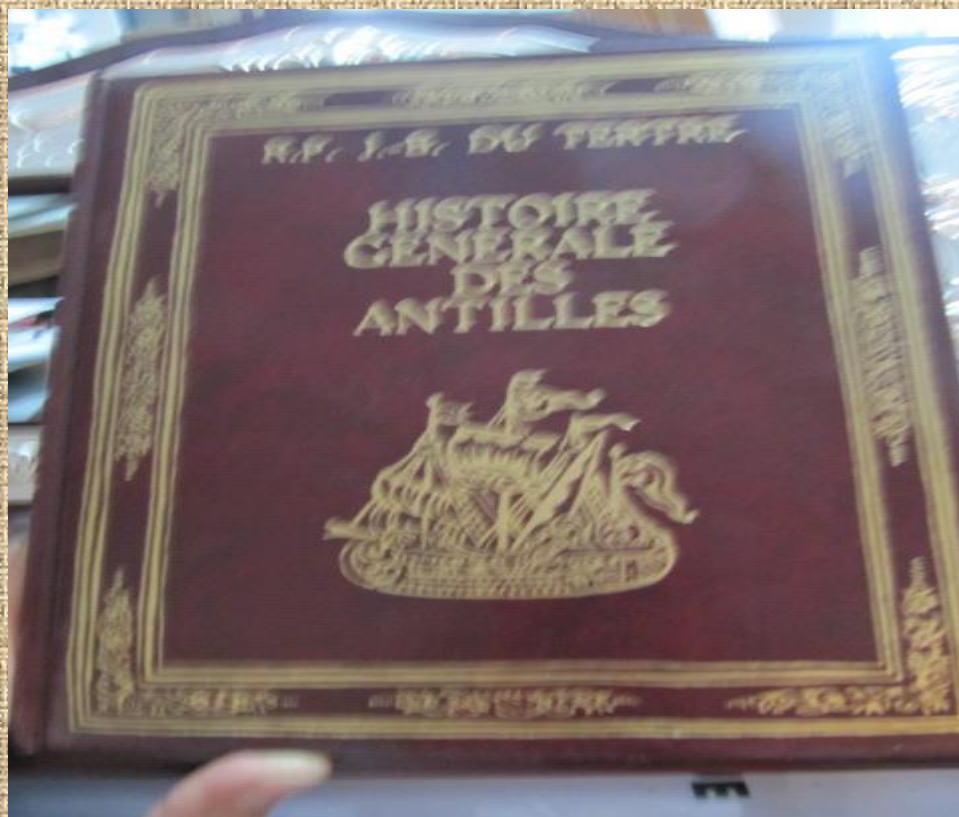
On retiendra pour le 17^{ème} siècle :

- Le père Jacques Bouton qui écrit « Relation de l'établissement des français depuis 1635 dans l'île de la Martinique, ».

Ensuite, le père Raymond Breton,
« Dictionnaire Caraïbe » ainsi qu'une
« Grammaire Caraïbe ».



- Le père Jean-Baptiste Du Tertre, « Histoire Générale des îles de Saint-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres dans l'Atlantique. Histoire naturelle et morale des îles d'Antilles et de l'Amérique »



Au 18^{ème} siècle :

- le père Jean-Baptiste Labat « Nouveau voyage aux îles d'Amérique » publié en 1722.



- Thibault de Chanvalon, « Voyage à la Martinique » contenant diverses observations sur la physique, l'histoire naturelle, l'agriculture, les mœurs et les usages de ces îles en 1751.
- Pierre Régis Dessales, « Annales du conseil souverain ».

- Pendant la période révolutionnaire, les « mémoires » du Comte du Vieux Ménil, qui était chargé de l'intérim du Gouverneur général.
- En essais, mémoire, on retrouve le Vicomte de Marillac dont les « mémoires » paraissent en 1790.

Tous ces écrits ne sont que des descriptions des îles, mais rien de l'histoire des peuples originels.

La période 1800-1848 :

- Sidney Daney « histoire de la Martinique »



- Pierre Dessales, « la vie d'un colon à la Martinique »



- En littérature romanesque, Auguste Jean-Baptiste Le Prévots de Sansac de Traversay, « les amours de Zémédare et de Carina ».



Pour la période 1850 à 1900 :

en roman, Effe Géache « nuit d'orgie à Saint-Pierre.

Effe Géache



Une nuit d'orgie
à Saint-Pierre
Martinique

LES LICENCIEUX



arléa

A la fin des années 1930, la littérature doudouiste.

Le doudouisme est un mouvement littéraire qui représente, par son exotisme exacerbé et convenu, une réalité folklorique des Antilles françaises.

- Ce mouvement donne à voir au lecteur des descriptions pleines de clichés dites « cartes postales » qui plaisent à la société hexagonale de l'époque.

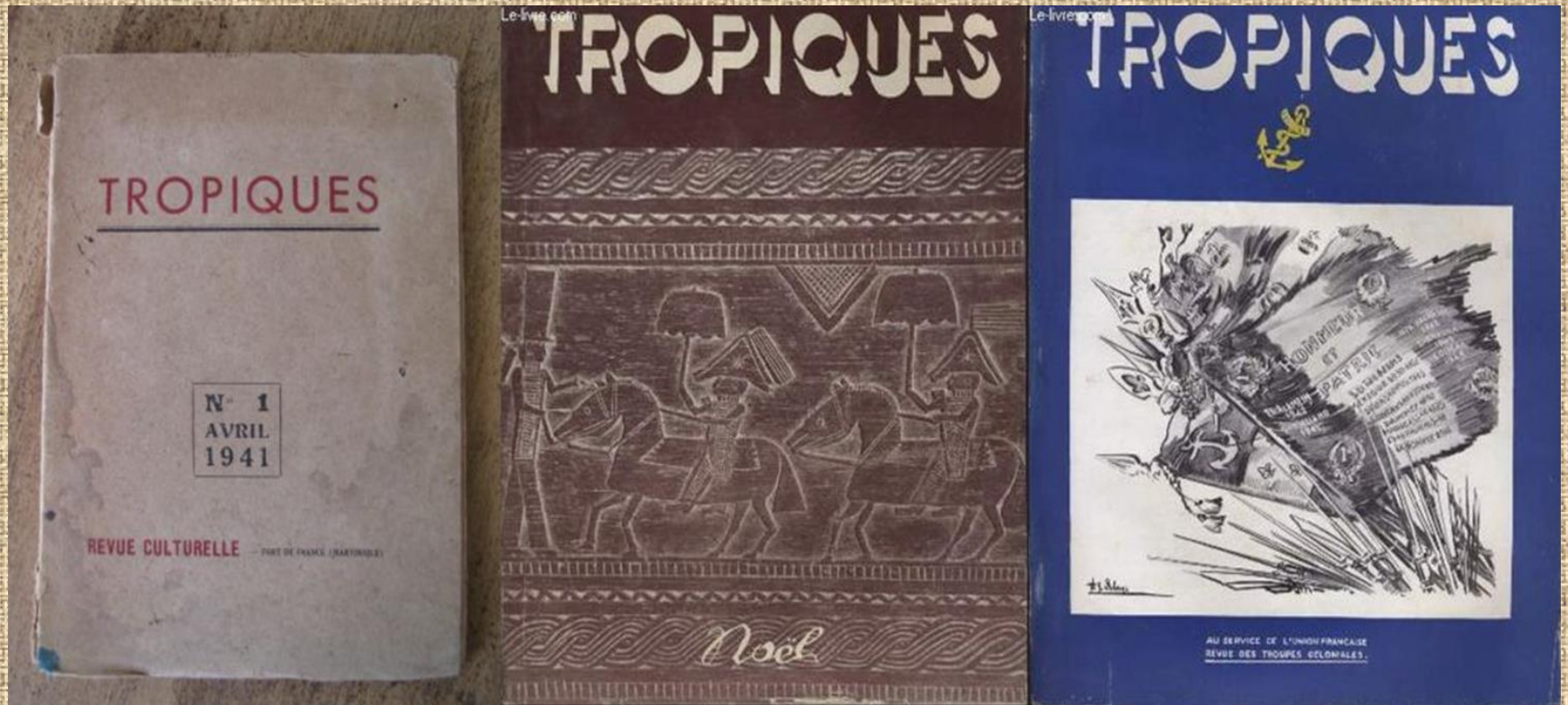
- D'abord véhiculé par les poètes blancs créoles, des békés qui vivent à Paris et qui ne manifestent aucun intérêt à une reconnaissance identitaire, cet exotisme sera ensuite relayé par les mulâtres qui vont vanter et chanter la beauté des femmes et de l'environnement fait de paysages paradisiaques, au mépris de la misère et des réalités quotidiennes que ces auteurs occultent.

Quelques auteurs doudouistes :

- -Daniel THALY, « Lucioles et cantharides », 1900, et « Jardin des tropiques », 1911, dans lequel on retrouve : « je suis né dans une île amoureuse du vent, où l'air à des odeurs... ».
- Antoine Degentil, Daniel Degrandmaison, Marcel Achar,...

L'aliénation culturelle est totale et
l'illusion d'une beauté est sans faille.

Suzanne Césaire, dans la revue *Tropiques n°4*, de janvier 1942 va dénoncer toute cette mièvrerie littéraire dans son article intitulé « misère d'une poésie ».



En 1941, le concept de **négritude émerge.**

En plein contraste avec ce mouvement d'assimilation qu'est le courant doudouiste, Césaire Suzanne et Aimé, ainsi que d'autres intellectuels martiniquais René Ménil, Georges Gratiant, Aristide Maugée, Thélus Lérot fondent en 1941 la revue « Tropiques ».

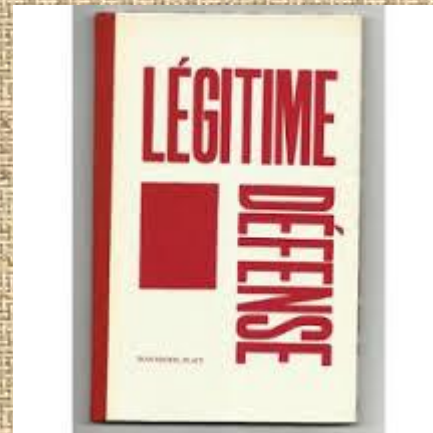
- Ces auteurs disent non au conformisme et veulent rompre avec le classicisme français et l'exotisme facile.



- Selon Aimé Césaire, « *la négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture* ».

- La **négritude** est un mouvement nègre, initié par des intellectuels de couleur, notamment Damas, Césaire et Senghor, visant avant tout à redonner aux noirs leur dignité compromise par l'esclavage et le colonialisme, niée par le racisme européen.

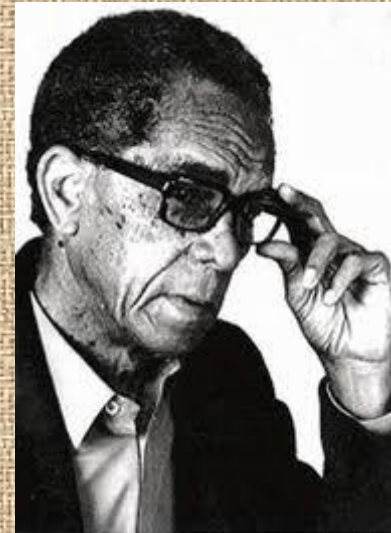
- En 1932, des étudiants antillais communistes et surréalistes (Césaire, Damas) créent la revue *Légitime défense*.



- En septembre 1934, avec d'autres étudiants antillo-guyanais et africains, ils fondent *L'étudiant noir*. C'est dans cette revue qu'apparaîtra pour la première fois le terme de négritude.



- René Ménénil est un des philosophes avec lesquels Césaire aura travaillé autour de la négritude



- Autre auteur engagé, Frantz Omar Fanon, psychiatre et essayiste français, (1925-1961).
- Penseur très engagé, il a cherché à analyser les conséquences psychologiques de la colonisation, à la fois sur le colon et sur le colonisé.
- Je cite, « *oh mon corps, fait de moi toujours un homme qui interroge...* ».
- Dans ses livres les plus connus, il analyse le processus de décolonisation sous les angles sociologiques, philosophiques et psychiatriques.

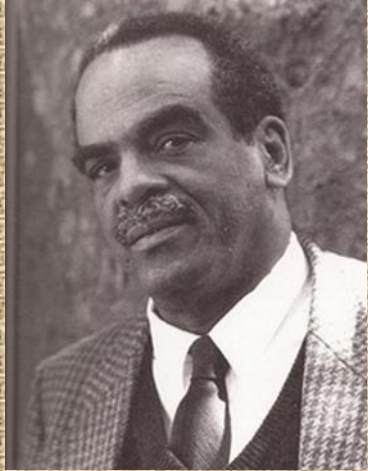


- Dans « Peau noire et masque blanc » en 1956, il établit un diagnostic sévère sur la pathologie psychosociale causée par la situation coloniale dans la hiérarchie sociale.
- Avec « Les damnés de la Terre » en 1961, il est devenu le théoricien du tiers-monde révolutionnaire.

- D'autres auteurs sont imprégnés du réalisme social des années 1930 à la Martinique.
- Raphaël TARDON, Joseph Zobel, que tout le monde connaît avec la Rue Case Nègre. Claude et Marie-Magdeleine Carbet, Michel Lacroille, Josette Moran, César Pulvar, Pierre Zizine, Clément Richer, Maurice Virassamy, Françoise Egar, Gilbert Gratiant, Georges Desportes, etc.

- A la fin des années 1960, le concept de **l'antillanité** est forgé par Edouard Glissant, martiniquais né en 1928.
- Il naît d'un constat : la société antillaise est malade. Elle souffre d'avoir subi une politique de colonisation.
- Face à ce diagnostic, il propose un remède : *la quête de l'identité antillaise. Pour cela, il s'agit de se réapproprier l'espace accaparé par les colons et l'histoire occultée par la période de l'esclavage.*

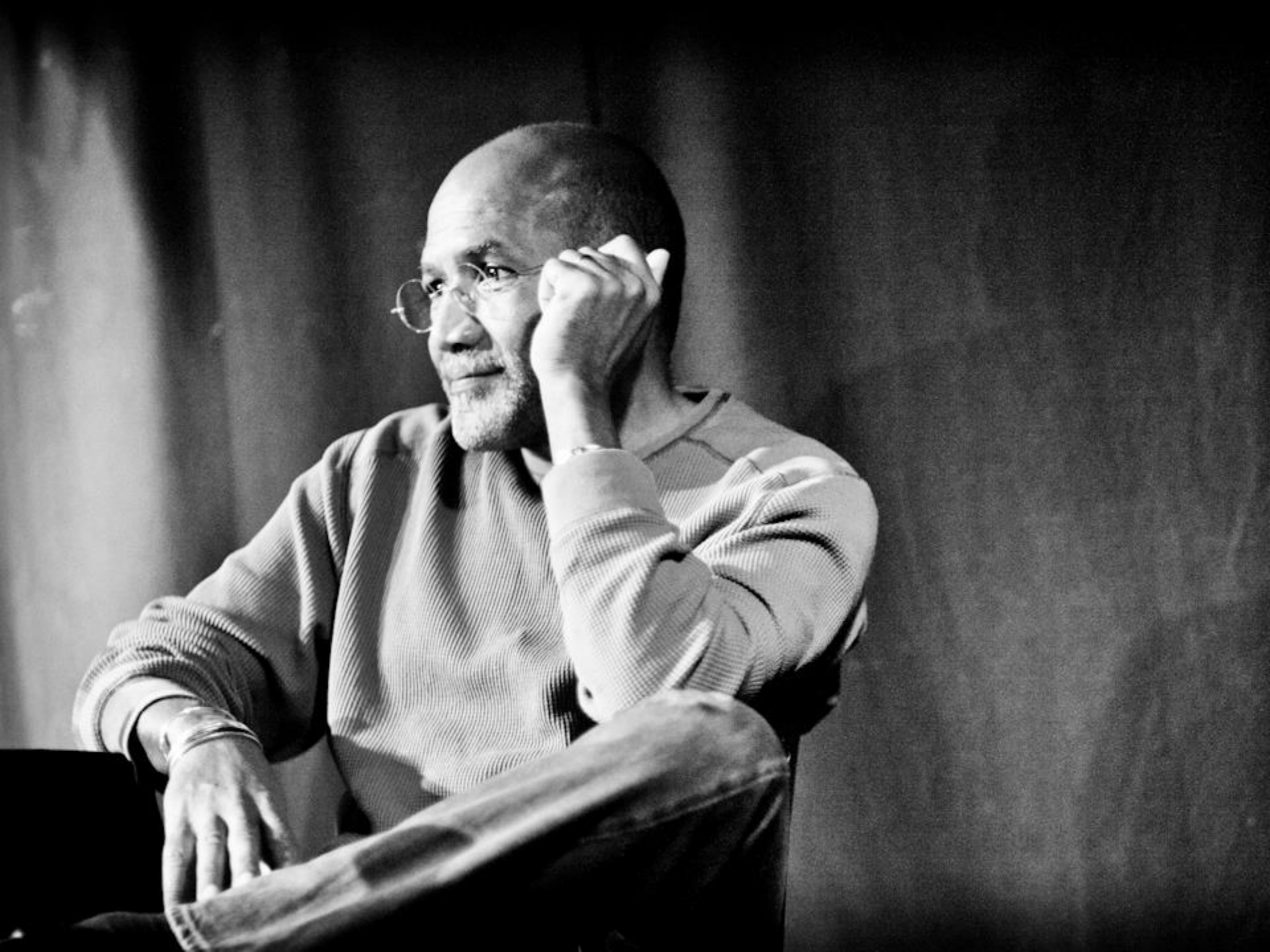
- **L'Antillanité** est une volonté de reconstituer les déchirures sociales, de remplir les trous de la mémoire collective et d'établir des relations hors du modèle métropolitain.



- L'objectif de GLISSANT est de mettre à jour le réel antillais à travers l'histoire commune de la plantation sucrière que caractérisent le cloisonnement social, la couleur de la peau, l'héritage africain et la langue créole. Il affirme la spécificité des Antilles dans leur diversité, leurs langues et leurs histoires. L'Antillanité est une identité ouverte et plurielle.
- Il obtient entre autre le Prix Renaudot en 1958 pour son roman La Lézarde.

- **La créolité.**

- Elle est définie comme *l'agrégat interactionnel ou transactionnel des éléments de culture caraïbes, européens, africains, et asiatiques.*
- Les chantres de la créolité. Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé.



- D'autres auteurs créoles :
- Gilbert Gratiant avec la revue « Lucioles »
- Georges Mauvois, auteur prolifique, citons « Agénor Cacoul »
- Et Thérèse Léotin, Daniel Boukman, Joby Bernabé, Guy Cabort Masson, Tony Delsham,...



FIN

Merci de votre attention

***Colloque INTER CCEE
Guyane***

5 au 9 novembre 2013